

Regard sur le passé de notre village

A l'aube du II^{ème} millénaire, la peur de la fin du monde engendre des excès de toutes sortes ! Certains offrent aux églises leurs biens, d'autres prient à longueur de journée, délaissant les travaux habituels. D'aucuns se réfugient dans les forêts où se déroulent de bizarres cérémonies d'origine païenne. Les grands seigneurs ont pris les devants en bâtissant des édifices religieux, ou en offrant de vastes terrains aux abbayes. La Normandie sera couverte de nombreuses églises, Baucherville n'échappera pas à la règle ! Le seigneur normand (dont on ne connaît pas le nom) commence vers les années 990, sur l'emplacement du village incendié par les Vikings (cimetière actuel), la construction en pierres et moellons du pays, de l'église, qu'il dédiera à Saint-Martin. Un plan de 1731 nous la dépeint (dessin). Elle se trouvait en bas du village, à l'intérieur du cimetière actuel, longeant le mur sud. A l'ouest, un petit porche en bois abrite le portail, tandis qu'en face se trouvent le presbytère et le vaste jardin du curé.

La petite église paroissiale de Saint-Martin connaîtra les joies et les peines de nos ancêtres jusqu'à la révolution ! Fatiguée de plusieurs siècles d'existence, elle cédera sa place en 1791, à sa grande voisine, l'église abbatiale de Saint-Georges, la sauvant d'une destruction plus que probable. Il ne reste plus de cette petite église rurale, que le bénitier et le baptistère en pierre du pays, dans le jardin côté sud de l'abbaye.

Nos ancêtres habitent de petites masures en torchis, couvertes de feurre. Pas de mobilier, pas de chauffage, pas de lumière, ils couchent sur la paille, ils sont pauvres, ils cultivent quelques lopins de terre, en dehors du village. Ils mènent en "pasnage" dans la forêt toute proche leurs maigres troupeaux. Ils craignent trois choses : la famine, la peste à la mortalité effroyable et l'an 1000, la fin probable du monde !

La peur, la faim, la peste voici résumé l'existence misérable de nos lointains parents à la fin de ce 1^{er} millénaire ! Il y a 4 classes de société : Le Duc, souverain - Le Seigneur et ses chevaliers chargés de la surveillance du village et de le défendre le cas échéant - Le Clergé à l'église et les paysans aux champs.

L'an 1000 passe, le monde restant ce qu'il était, il y eut pendant un certain temps quelques craintes, mais les années se succédant, la fin du monde fut reportée à plus tard !!

Le Clergé et les abbayes continuèrent de s'enrichir, à leurs têtes étaient nommés des proches de la famille ducale, il en était de même d'ailleurs pour les titres d'évêques. En 1033, notre village est décimé par la peste, les travaux des champs interrompus; la récolte n'ayant pu se faire, il en résulte une grande famine. Après les animaux domestiques, on mangera les cadavres. Cette maladie véhiculée par les puces et surtout les rats qui pullulaient à l'époque, se transmettait par la toux d'un homme infecté à un homme sain. Dénommée peste bubonique, du fait de l'apparition

de bubons à l'aine, aux aisselles, sur le cou. Malgré les prières adressées à la Vierge, à son fils, aux saints guérisseurs : Saint-Méen, Saint-Sébastien, Saint-Adrien, Saint-Antoine, Saint-Roch et Sainte-Marguerite..., elles restaient sans effet ! Le malade avait alors une forte fièvre, puis délirait jusqu'à ce que la mort l'emporte ! Plus de la moitié des habitants de Baucherville succombèrent à ce terrible fléau. C'est à cette époque funeste, que Raoul le Chambellan, d'après plusieurs historiens, reçoit de Guillaume le bâtard, les terres de Saint-Georges, en récompense des services rendus, en tant que précepteur ? Si c'est le cas, ce n'était pas un cadeau de prix ! Le village devait avoir piètre allure, champs à l'abandon, mesures vides, et très peu d'habitants...

Aussitôt installé sur ses terres, la première préoccupation de Raoul, sera de transférer le cimetière entourant la chapelle funéraire de Saint-Georges, autour de l'église paroissiale de Saint-Martin où il est toujours de nos jours. La Chapelle Saint-Georges sera alors réservée à son usage personnel. Vers 1045 - 1055, Raoul fit édifier un manoir, dont l'archéologue Monsieur WAZYLYSZIN en 1991 a retrouvé la trace, lors des fouilles effectuées sur le second logis des TANCARVILLE (le long du mur nord près de la petite chapelle).

Fonder une collégiale était dans l'air du temps, les chanoines prient pour leurs bienfaiteurs vivants et, de plus, pour les membres de la famille décédés. Trouvant la chapelle Saint-Georges trop modeste, et puis surtout il avait envie de fonder une collégiale, où lui-même et ses descendants seraient inhumés, ainsi les chanoines prieraient sur les sépultures pour le repos de leurs âmes...

Dans le prochain bulletin "La Collégiale"

Hubert FINOT

